

Quatre points cardinaux de mon existence

Danielle Fournier

Number 85, Spring 2000

Les repoussoirs littéraires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14737ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fournier, D. (2000). Quatre points cardinaux de mon existence. *Moebius*, (85), 47–54.

DANIELLE FOURNIER

Quatre points cardinaux de mon existence

*pour Pierre L.
qui cherche l'un trouvera l'autre*

*Ne pas ressentir est éviter la souffrance
mais aussi la jouissance*
Edgar Morin

Je ne sais pas contre quoi je devrais écrire. Je sais contre qui. Je sais pour qui j'ai envie de tracer les lettres d'amour qui montent en moi et qui continuent de m'habiter depuis toujours. Pourtant violences, petites et grandes, refoulées et éclatantes, j'écris contre la barbarie et les textes de haine. D'y penser, je me trouve bouleversée. Ces textes sauvages qui tuent l'autre en soi et l'autre hors de soi. Les textes querelleurs qui jugent la chair trouée ou déchirée, ceux qui, hargneux, lacèrent à belles dents la douceur de la peau.

Sans doute suis-je de grands débordements, de démembrements multiples, de longues disparitions et d'antiques croyances.

Je suis une femme amoureuse de V., de K., de J., de F., de H., de B., de C., de T., de L., de G., de...

Je vis habitée par mes contemporaines, par les hommes poètes qui entrent dans les images au fil des mots accompagnés d'impossibles métaphores. Je vis sonore dans les bras de mes enfants qui me poussent et me repoussent vers nos livres-amis. Je vis au rythme des amitiés et confidences littéraires volées au temps.

*C'est un jour comme celui-ci, un peu plus tard,
un peu plus tôt que tout recommence
que tout continue.*

Georges Perec

Entraînée par la magie, j'écris paroles fortes échappées des nuits le jour, dans le labyrinthe au détour des parcours désorientés. Tant et tant de lettres écrites en notes de chevet et oubliées au matin sont demeurées dedans ma gorge. Tant de mots me sont de doux souvenirs et des regards troubles, si tant que parfois une seule pression de la main me fait frissonner.

Comment expliquer la route si longue vers la poésie, moi qui me trouve entre la mouvance des corps et l'immobilité invisible des âmes déposées aux limbes?

La foi m'habite, témoignage vivant d'une époque couleur allégorie. Ce qui m'importunait hier me trouble aujourd'hui et me rend louve vivante à gravir, heureuse, les marches au Palais des Justices défaites. Drapée de paroles rouge sang, je m'éloigne des Causes. Je ne porte aucun emblème.

Le vert m'obsède. Le vers m'échappe. Lui qui remonte de mon ventre vers mon sexe de femme abandonnée, l'homme au cœur des pages va où le pays protège son ineffable fardeau de père impuissant.

Et alors, son impuissance à Être lui aura ouvert les portes des feux de la rampe. De là, je m'oppose, lèvres ouvertes sur l'infini, os et veines tailladées à la vitesse des petits coupeurs de paille, bouches béates devant les tailleurs d'existence et de blessures des siècles et des siècles illuminés des lumières trop sombres parvenues aux entrailles. Éros, je te découvre en ma nuit.

Vanité, croirait-on. Vanités.

Quelques propositions pour le bonheur

Je n'écris pas repoussoirs mais ostensoirs ostracisés des noms d'amour murmurés à l'intérieur des lèvres effacées les matins sans jour.

Je n'écris pas repoussoirs, mais calices des femmes trahies lors des accouchements; meurtries des violences du Christ-Roi d'amours, les saintes lois de la méchanceté, j'écris ces corps alourdis et ces noms abandonnés dans les caniveaux.

Yeux fermés sur un rêve. Monticules de viscères rouges, là, devant et pourtant derrière une fenêtre, quartier blanc, parole noire, une figure semblable aux mots échoués sur les baleines de Transylvanie; des yeux fermés bien ouverts, aux années d'intimité creuse, ces heures d'hostilités devenues des années de ressentiment, je n'écris pas contre, j'écris avec. J'écris dedans.

L'illisible. L'illisible est une figure de style du temps conjugué au présent. Temps illisible dans ma figure au temps décomposé. Ellipse parfois du présent, illisible bonheur quand le temps prend son temps et que je conjugue les rides du temps. Figure sans doute de style.

«Je leur ai apporté la peste et ils ne le savent pas» illisible du temps; mes yeux grands fermés s'ouvrent d'amour, bouche contre bouche, cris poussés du ventre: cœurs brûlants.

Qu'une seule parole me vienne et je saurais la protéger comme brebis blanche. J'écris avec tout, sans engagement envers quiconque; blessée peut-être, tordue d'avance puisque le neutre n'excite que la justice.

Le regard de Jeanne aura été anglais s'il n'avait été divin et taire alors ces ailes d'ange. La Madeleine n'était belge et moi et nulle par ailleurs que du ventre.

*Ce qui me bouleverse ce n'est pas
que tu m'aies menti, c'est que désormais
je ne pourrai plus jamais te croire.*

Nietzsche

Dans le froid mordant des baisers trahis, j'écris ce sacrement de la froideur et du mensonge qui l'accompagne.

C'est à peine si cela se voit: une vie intérieure dans le brouhaha des mots inutiles au rez-de-chaussée. Un bégaiement, phrase interrompue, surgit des comités.

Que font ceux qui me libèrent? Quels sont ces mots étrangers brisés qui me signifient accroc sur les versants d'une lune d'or? Mots pluriels, paroles pluralisées, je cherche le sens domestique des mots qui m'ordonnent de me taire au lieu des paroles dérobées aux histoires d'amour.

Étrange que le soleil voile les étoiles, que la marche prenne le pas sur la danse, que le sens devienne économique. Joie et souffle mis en rupture au nom du devoir.

Inconnus, ces x et y, des algèbres ruées sur la Méditerranée, le gaélique et toutes ces langues propres aux pays sans tache. Inconnu le blanc plus que blanc.

J'oublie qui me trompe. L'étranger signifie-t-il étranger? Alors qui me sert d'exil?

cajolerie et autres succès
voix de vieilles filles à la virginité folle
mots d'homme crachés sur lesquels le temps passe
laissent de cendre cette parole rompue

J'écris contre la mort, dans le déséquilibre des soirées sans honneur. J'écris le scandale contre la politesse des idioties, j'écris le cœur d'amour mis en appétit.

Contre l'histoire qui se joue, qui double et trahit la diction propre des lèvres sans politique, des corps suspendus sans précaution. Je dure de durer. Je dure contre la paresse, les dogmes, les noms très sales et ceux salis en cour d'assises, je dure tout contre leur peau. J'écris ces heures d'amour.

Vulve bleuie,
je suis venue des paroles d'amour-haine
langue éteinte à force de brisures au cœur
écris le soleil dans tes yeux

Qui doute de la joie des plaisirs domestiques me trouble. Qui n'a pas connu ces grandes scènes de ménage où «le mari se retranche dans un silence offensé» alors que «l'épouse présente tour à tour mille excuses et pardons¹»? J'écris le ramassis, la récupération, l'emprunt, le plagiat, le vol, la copie; les ordures ménagères.

Qui ne se souvient de ce goût des poussières dans la bouche? des yeux remplis de larmes?

J'écris l'autobiographie impossible des écritures vivantes. J'ai soif de mots et de vin.

Je cherche la luminosité; la clarté de la voix; le grain de la voix; la justice du ton. Je trouve l'humain en chaque ligne et entre chaque courbe.

Nous avons pris le goût de lire au plus près.
Julien Gracq

Le merveilleux de la jungle intérieure

*C'est vivre et cesser de vivre qui sont des solutions
imaginaires. L'existence est ailleurs.*

André Breton

C'est une tâche très délicate que de vivre, habitée par ce secret à la fois terrible et délicieux. Longtemps, j'ai oublié jusqu'à la possibilité même de l'enchantement. J'en ai connu les mirages. L'écriture me rend heureuse. Ce plaisir de beauté et de grâce entremêlées, cette vertu et ce péché confondus m'enivrent. Lire me donne ce visage éclairé par le déséquilibre intérieur. Cette exaltation contagieuse est celle du visionnaire.

Qui a fait l'histoire du monde? les fous.

Max Ernst

Les fous d'une autre façon créent en l'absence de déclaration ou de manifeste. Je vis l'irrationnelle brûlure souventes fois intolérable, mais source féconde de l'inconscient.

la révolte du terroriste s'éteint
autodétruite
subordonnée au paradoxe politique
l'écriture sans cause
provoque l'inattendu
créer la vie
je m'abandonne au tissu de notre vie

«L'état poétique peut être donné par la danse, par le chant, par le culte, par les cérémonies et, évidemment, il peut être donné par le poème. Fernando Pessoa disait qu'en chacun de nous il y a deux êtres. Le premier, le vrai, c'est celui de nos songes, de nos rêves, qui naît dans l'enfance, qui se poursuit toute la vie et le second être, le faux, est celui des apparences, de nos discours, de nos actes, de nos gestes. Je ne dirais pas que l'un est vrai et que l'autre est faux, mais, effectivement, à ces deux états correspondent deux êtres en

nous. Et à l'état second correspond ce que l'adolescent Rimbaud avait clairement perçu, notamment dans sa fameuse *Lettre du voyant*; ce n'est pas un état de vision, c'est un état de voyance².»

Décalée, sans mollesse, paradoxie: la transcendance de l'irréel. Je ne sais lequel de nous produit l'autre pour ensuite le reproduire. Terre labourée, ensemencée par les paysages intimes, tu me métamorphoses. Palais imaginaire des désespoirs creusés à toute vitalité, je suis ta crise. Je suis ce texte qui n'est toujours pas écrit. Mosaïque d'arcade, femme inachevée, je suis l'extase des chemins qui ne mènent nulle part. Ton œil croit transpercer l'alchimie et la beauté noire du verbe. Je suis la subversion de ta réalité.

*Le langage est une chose trop grave
pour le laisser aux seuls philosophes.*

Paulhan

Dans le désir du lendemain, nous trouvons dans la forêt la faiblesse du lien entre le langage et le réel. Tu es ma ville de ponts, ma ville au fleuve gravé dans mon cœur. Souvent j'ai été le désordre de la parole. Je le suis toujours.

*comme si écrire n'était jamais que dire sous une
forme dérobée, la plupart du temps plus lyrique,
plus intense ou plus rudimentaire, les incerti-
tudes, les ruptures et les aléas de l'existence.*

Paule Constant

Je ne cherche plus, je n'attends rien, je suis une lettre femme d'Amérique retournée à l'expéditeur.

Notes

¹ Elisabeth Von Arnim

² Edgar Morin

